



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PETRUZZELLI (Francesco), « Préface », *Cahiers de jeunesse (1845-1846)*, RENAN (Ernest), p. 9-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10136-9.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10136-9.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Chacun chez soi, fin de momie !
שעפיים (*Pensées*), 31.

Les *Cahiers de jeunesse* d'Ernest Renan n'avaient pas encore donné lieu à une édition critique. C'est maintenant chose faite, grâce à Francesco Petruzzelli, auteur par ailleurs d'une thèse consacrée aux écrits de jeunesse de Renan¹.

Ces *Cahiers* avaient été publiés pour la première fois, sous le titre, forgé par l'éditeur, de *Cahiers de jeunesse* (pour les cahiers 1 à 5) et *Nouveaux cahiers de jeunesse* pour les suivants, en 1906-1907, d'abord dans *La Revue politique et littéraire, Revue bleue*, puis chez Calmann-Lévy en deux volumes² ; enfin en 1960, Henriette Psichari les intégra aux *Œuvres complètes* de Renan. La publication posthume de ce « premier écrit suivi » de Renan, comme le précise l'avant-propos de la *Revue bleue* – une quinzaine d'années après la mort de l'auteur – avait été voulue par Noémi, la fille de Renan. Pour réaliser cette édition, elle s'était entourée d'une équipe remarquable : le successeur de Renan au Collège de France, Philippe Berger, Louis Havet, philologue et Joseph Bédier, médiéviste, professeurs au Collège de France, Henri Lebègue, helléniste, professeur à l'École des Hautes Études, Frédéric Macler, historien et professeur d'arménien à l'École des

1 Francesco Petruzzelli, *Ernest Renan, Formazione, pensiero e scritti giovanili (1842-1848)* לקט (*Leget*) e i quaderni del 1845-1846, Tesi scritta sotto la direzione di Giuliano Campioni, Università di Pisa, Facoltà di filosofia, Anno 2014-2015.

2 Dès 1905, dans la même revue (16 et 23 décembre), Jules Wogue, dans un article intitulé « Les idées littéraires de Renan (1843-1844) (D'après des notes inédites) » évoquait les « pages extrêmement curieuses, encore inédites, dont M. et Mme Psichari préparent la publication sous le titre de *Cahiers de jeunesse 1845-1866 [sic]* ». De la copie manuscrite de ce texte, réalisée (par leurs soins ?) avant cette édition, il ne subsiste, pour l'instant, qu'un cahier – une partie du cahier *Ma vie*, où deux mains sont reconnaissables – mis en vente chez Piasa en 2015.

langues orientales vivantes. Ces différents spécialistes étaient bien sûr chargés d'éclairer les aspects les plus ésotériques du texte : s'il est très jeune lorsqu'il compose ses *Cahiers*, Renan est déjà un savant, dont les compétences dans les langues de l'Orient ancien sont patentes. Or à ces professeurs reconnus elle avait adjoint Jacques Maritain, le plus jeune membre de l'équipe – il est né en 1882 – agrégé de philosophie en 1905. Il « a revu les passages philosophiques », nous dit, sans autre précision, l'avant-propos de l'édition Calmann-Lévy de 1906. Si la traduction de termes hébreux ou syriaques était nécessaire, pourquoi fallait-il revoir les passages philosophiques ? En fait, cette présence s'explique par la grande amitié de Jacques Maritain, converti au catholicisme en 1906, avec Ernest Psichari. Le petit-fils de Renan, en partie sous l'influence de Jacques et Raïssa, son épouse, se fera, après un long cheminement, catholique, pour la plus grande satisfaction des adversaires de Renan. Les *Cahiers*, « notes quotidiennes d'un jeune homme écrivant seul vis-à-vis de lui-même », document « d'un prix inestimable pour l'histoire de la pensée de Renan et la connaissance de son âme » selon Noémi Renan, pouvaient aider Ernest Psichari à résoudre ses problèmes existentiels et spirituels...

Le propos de Francesco Petruzzelli est tout autre. Il propose, dans une riche introduction une réflexion d'ensemble sur ce texte que Renan avait commencé en 1845, alors qu'il était encore au séminaire de Saint-Sulpice et qu'il poursuivra en 1846, après avoir quitté définitivement cette institution et rompu avec le catholicisme, à la pension Crouzet où il exerce les fonctions de répétiteur.

Cet écrit intime – neuf cahiers portant un titre en hébreu, en grec ou en syriaque – obéit à une scénographie particulière. Renan choisit un support matériel, le cahier³, pour écrire les pensées qui lui viennent à l'esprit, à l'état de veille ou dans un état hypnagogique : « or il m'arriva hier soir que m'étant couché sur cet esprit, sans avoir pourtant aucune note dans l'esprit fixée et étiquetée, en rêvant, j'en ai formé une ; je l'ai décidée pensée remarquable et cotée, chiffrée pour être inscrite⁴. » On remarquera l'emploi des termes *cotée*, *chiffrée* (il emploie aussi le terme

3 Ce support est important ; cf. la note 27 de Παῖδόδωρον (*Cadeau d'enfant*) : « Les feuilles de papier sur lesquelles je faisais mes compositions de licence m'attachaient peu ; car elles n'avaient rien de différencié ; les mêmes pour tous. Il faut, pour attacher, du différencié, de l'individuel. »

4 שׁעפֿים (*Pensées*), [81].

*casée*⁵), indice d'une méthode qui sera largement utilisée dans les *Notes d'Italie*, où un système de lettres et de chiffres lui permet de composer le plan de son ouvrage. Renan a vraisemblablement d'abord jeté ses idées sur des *memorialia*⁶ – qui n'ont pas été retrouvés –, avant de les reprendre dans ses cahiers dont le manuscrit, déposé à la Bibliothèque nationale de France, pourrait ainsi être, comme le souligne Francesco Petruzzelli, « formé par un mélange de notes manuscrites en première et deuxième rédaction ». Ces pensées sont souvent le résultat d'un soliloque. « J'ai une nature excessivement réflexe, et aussitôt que j'ai éprouvé spontanément quelque sentiment, ou quelque mouvement, je me replie sur moi-même pour l'étudier et le discuter⁷ », écrit-il. Et nombreuses sont les phrases où il se parle à lui-même : « Te rappelles-tu ce salon des Roquefeuille⁸ » ; « mon ami, prends garde⁹ » ; « te rappelles-tu ce gardeur de porcs de Tréguier¹⁰ », etc. Mais dire l'intime se révèle difficile pour Renan, d'autant plus qu'il a rompu avec son milieu clérical d'origine. « C'est que j'entreprends d'exprimer ce qui n'est guère exprimable, l'image intérieure qui accompagne toute pensée et tout sentiment » ; la « tentative d'exprimer le mystérieux, confus, obscur de l'âme, voilà ce qui rend difficile et obscur¹¹ ». L'intime est à la fois *l'obscur de l'âme*, et le douloureux examen critique de la pensée : « Ces cahiers sont mes vomitoires. J'y vomis ma pensée. C'est pénible ! Par brouées ; aussi je viens et reviens par saccades, croyant n'avoir jamais bien récuré le fond. Je cherche à retourner le sac, pour voir s'il ne reste rien, et cela est très-pénible¹² ».

Le bouleversement intérieur de Renan se traduit par « une liberté de style et même des négligences d'expression » comme le soulignait l'édition Calmann-Lévy de 1906, à quoi s'ajoute une graphie parfois désordonnée, mais la richesse de sa langue ne peut qu'étonner : lexiques philosophique, religieux, scientifique, latinismes, néologismes, s'entremêlent dans ces pages, comme le montrent, entre autres, les exemples suivants : *coarcté, questioncule*,

5 *Feuillets détachés*, [36].

6 Πολύχρηστα, [20].

7 נפשי (*Moi-même*), [8].

8 נפתלי (*Nephtali*), [28].

9 *Id.*, [47].

10 *Id.*, [58].

11 נפשי (*Moi-même*), [89].

12 נפתלי (*Nephtali*), [43].

sédulité, exertion, acumen, delibe, véréconds, pistrinum, néotrope, tullianisme, rétinacles, embarrassateurs... Renan met en œuvre les ressources d'une culture d'une étendue peu commune, qui ne suffit pas cependant à l'expression de sa sensibilité : « Non, ces feuilles ne contiennent pas la plus belle partie de moi-même, celle qui s'enflamme, s'idéalise, à la pensée de certaines choses, de ma douce, faible, et pensive enfance par exemple. Oh ! alors j'éprouve des sentimens qui dépassent toute expression, et je n'essaie même pas de leur en donner¹³ », d'où son attirance pour l'écriture romanesque¹⁴ : « Je me convaincs toujours de plus en plus que le roman est la forme la plus apte pour faire jouer la fine psychologie, et peindre un caractère¹⁵. »

Il ressent sa nouvelle condition, conséquence de sa crise religieuse, comme celle d'un exilé. Songeant à son pays natal il écrit : « Et dire que c'est pour toujours, que la cruelle opinion est là qui me tiendra à jamais exilé. Et pourtant jamais je ne m'attacherai à aucune autre terre. Allons, mon âme, attachons-nous au ciel. Songe que c'est pour la vertu et le devoir que tu as sacrifié ta Bretagne et ta mère¹⁶ », ou encore : « Ah ! si j'avais voulu, je serais là-bas aux Carmes, choyé, le premier en tout et partout, plein d'espérances¹⁷. » Lecteur de Dante, il éprouve comme le Florentin, l'âpreté de l'exil – « Tu sentiras comme a saveur de sel le pain d'autrui, et comme il est dur à descendre et à monter l'escalier d'autrui¹⁸ » – mais aussi sa fécondité, puisque c'est à partir de sa rupture avec la religion qu'il va se reconstruire, « Eh bien ! je serai seul, mais je serai ce que je suis¹⁹ », et construire son œuvre, dont les cahiers portent les germes.

On y trouve en effet une thématique d'une grande variété : souvenirs d'enfance (l'hirondelle de Bretagne), images, fugitives, de la vie à Paris, (le charlatan qui vend quelque panacée lui suggère des « rapprochemens frappans avec des charlatans d'un autre ordre²⁰ »), évocation de sa condition misérable à la pension Crouzet, « souliers percés, sous comptés, et mon affreuse vie extérieure en cette maison avec des bambins et un ogre²¹ ».

13 נפשי (*Moi-même*), [109].

14 En témoignent ses romans de jeunesse : *Patrice, Ernest et Béatrix...*

15 נפשי (*Moi-même*), [92].

16 *Id.*, [72].

17 *Id.*, [80].

18 Dante, *La Divine comédie*, traduction, introduction et notes de Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 1985-1990.

19 נפתלי (*Nephtali*), [51].

20 שעפיים (*Pensées*), [32].

21 נפתלי (*Nephtali*), [44].

Ses réflexions, sur les sujets les plus divers, sont formulées parfois avec une insolence juvénile ; il ne ménage ni les universitaires : « cet imbécille de Garnier²² », « cet imbécille de S^t Marc Girardin²³ », ni ses condisciples du séminaire : « ce que tu voyais au séminaire où ces idiots demandaient en tout des textes bien nets et qu'il ne fallût pas discuter²⁴ » pas plus que les « théologiens à gros sabots²⁵ ». Il critique la conception que l'université de son temps se fait de la littérature, mais aussi la psychologie, (il a étudié l'école écossaise), présente des réflexions sur le rêve, la science, la politique, (il vilipende le tsar Nicolas I^{er} et son pouvoir absolu), affiche même un certain féminisme : « Horreur qu'on dise, à des êtres humains : Vous n'êtes bons que pour le rôl et le potage²⁶. » Adversaire de l'antisémitisme, « aujourd'hui je suis bien triste. Henriette m'a appris des choses cruelles²⁷ » (lors de son séjour en Pologne), il évoque sa rencontre avec M. Reich, juif allemand : « Enfin mon pauvre M. Reich, que j'aime du fond de mon âme, qui m'a exalté, enlevé, ravi de moralité m'a rappelé Moïse Mendelssohn²⁸. » Il manifeste aussi son intérêt pour l'anthropologie et ceux qu'il appelle les Sauvages, même s'il ose écrire dans שפיים (*Pensées*) que « nous sommes portés à ne pas songer assez aux Sauvages, aux nègres, etc., parties mortes de l'humanité, qui sont là pour faire nombre²⁹ ». Il se montre opposé à la vérité absolue, et considère que « Toute religion a été, doit être et sera intolérante³⁰ », dit son admiration pour l'Allemagne et Herder son « penseur-roi³¹ » ; et déjà apparaît l'idée-force qui traverse toute son œuvre : Jésus, « le plus grand des hommes³² » ...

De multiples images traduisent ce désir incommensurable de connaissance : celle, souvent citée, du poulpe³³, mais aussi celle du feu : « Je ne suis que feu, espérance, vie et avenir³⁴ » ; « J'ai trouvé du

22 *Id.*, [145].

23 *Id.*, [151].

24 حصى (*Moisson*), [48].

25 חיי (*Ma vie*), [35].

26 נפתלי (*Nephtali*), [124].

27 שפיים (*Pensées*), [84].

28 *Ibid.*

29 *Id.*, [111].

30 *Id.*, [47].

31 נפשי (*Moi-même*), [30].

32 *Id.*, [90].

33 נפתלי (*Nephtali*), [7].

34 *Id.*, [71].

cœur et du feu pour plusieurs vies³⁵ » et bien d'autres qui témoignent de l'exubérance de Renan à ce moment.

Refusant tout exclusivisme ou pire, dogmatisme, Renan se tourne vers le perspectivisme, comme le souligne Francesco Petruzzelli, qui privilégie dans son introduction une approche philosophique de ce texte, – on appréciera sa réflexion sur la notion de substance – car Renan fut, avant tout, philosophe. « Au temps des *Cahiers*, à côté du passage de la foi au doute, du catholicisme au laïcisme scientifique et à la critique des Écritures sacrées, c'est la transition de la philosophie analytique écossaise à l'idéalisme allemand, mais raffiné par la forme romantique-littéraire, qui marque la réflexion de Renan », chercheur de vérité.

Du combat entre idéalisme et nihilisme s'élève le scepticisme renanien, « antidote nécessaire à la modernité pour refuser toute vérité absolue, tout esprit de parti, tout fanatisme, tout exclusivisme oppresseur et négateur des différences ». *In fine*, Renan « représente un premier pas sur le chemin du surhomme nietzschéen ».

On voit là toute la complexité et la richesse de la réflexion de Renan dans ces *Cahiers de jeunesse (1845-1846)*, à lire – ou relire – dans l'impeccable édition qui nous est ici proposée.

Maurice Gasnier

35 Exergue de באר יוסף (*La citerne de Joseph*).